

Louis-Auguste Déchelette un artiste contre la guerre et les tyrannies

différents angles

La guerre sous

Louis-Auguste Déchelette est né en 1894 dans la région lyonnaise. Il fût plâtrier et peintre en bâtiment. Pendant ses temps libres, il peint des aquarelles. Sa première oeuvre véritable date de 1921. Il fût alors remarqué par la critique. Le directeur des Beaux-Arts de Paris, en 1941, s'enthousiasme pour les toiles de l'artiste et en achète quelques-unes. Déchelette expose pour la première fois en 1942 à la Galerie Jeanne Bucher (une des plus célèbres galeries de l'époque). L'exposition lui est entièrement consacrée. Suite à cela, il abandonne peu à peu son métier initial pour se consacrer à la peinture. Il fait succéder à ses toiles à tendances politiques des scènes de rues et de campagnes, toujours animées de nombreux personnages et marquées d'humour dans leur sujet et leur composition. Sa palette, très personnelle, utilise des tons mats, des ciels lissés et des dégradés.

La production artistique de Déchelette est importante car elle a toujours été constante, même lors de périodes difficiles telles que la Seconde Guerre Mondiale.

C'est durant cette période que l'artiste peint clandestinement des toiles dites « résistantes », qu'il présente en 1945. Il s'agit d'oeuvres à caractère politique, qui font à la fois le procès du nazisme et du fascisme et, d'une façon générale, du conflit et de ses atrocités. L'idéal de la paix est une constante dans les toiles du peintre à cette période.

L'Etat achètera 9 de ses toiles et sa veuve en offrira également 17 à l'Etat après la mort de l'artiste. Déchelette décède en 1964 à Paris. Un peu oublié vers la fin de sa vie Déchelette a cependant une place de choix dans la seconde vague des naïfs, après la seconde guerre mondiale.

En couverture :

« Humanité, où vas-tu ? » (1937)

Déchelette dresse un triste constat. L'Humanité est représentée sous les traits d'une femme d'âge mûr, aveugle et handicapée (elle porte une jambe en bois). A l'aide de sa canne, cette dernière cherche son chemin, se heurtant à un angle de mur, ce qui l'oblige à faire un choix : se diriger vers la droite ou vers la gauche. Sur le pan droit du mur, éclairé, est indiqué « Vers la paix » tandis que sur le pan gauche, dans l'ombre, est inscrit « Vers le crime généralisé ». Un paysage de désolation est représenté à gauche et contraste avec celui de droite, un tranquille point d'eau sur lequel naviguent des embarcations à la voile blanche. Le constat de Déchelette est mordant : suite aux conflits qui menacent l'équilibre mondial, l'humanité, aveugle, va droit dans le mur. Seule la paix sera son salut.



« Le coq à la Bastille » (1940)

Riche en symboles, le coq gaulois, « ce coq rajeuni [...], ce coq inédit de la IVe République qui regarde fraternellement le génie ailé de la Colonne de Juillet », représente la France dans son combat pour la liberté. Ayant endossé la croix de Lorraine, qui apparaît très nettement sur son poitrail, l'animal s'est libéré de ses chaînes, chaînes constituées par l'organisation d'extrême-droite *La Cagoule*.

Il ne lui reste plus qu'à prendre son envol, la colonne de Juillet et son génie de la Liberté le guidant. Néanmoins se dessinent dans le ciel trois visages inquiétants : peut-être celui de Mussolini, à gauche, celui d'Hitler, au centre et celui de Staline, à droite.



« Über Alles, dernière parade »

Point final des oeuvres politiques de Déchelette. La fin du nazisme est illustrée à travers ce tableau foisonnant de détails. Le Bien et ses valeurs (« Sécurité », « Arbitrage », « Désarmement », « Justice », « Nouvelle Économie » et « Liberté ») triomphent, conduisant à l'échafaud les « Nazis assassins » dénoncés de la sorte par l'artiste : Hitler, Goering, Dönitz et Goebbels. « Le gigantesque tombeau imaginaire du nazisme, érigé par Déchelette quelque part dans les steppes infinies de la Russie, clôture finalement ce cycle. » (Jakovsky).



« Humanité, où vas-tu ? »



Louis-Auguste Déchelette

Des objets meurtriers comme documents historiques

Dans la salle d'Archéologie et d'Histoire de Noyers



- Un Chassepot, fusil de guerre en usage dans l'armée française entre 1866 et 1874.
- Un fusil de type 1822 encore équipé de sa baïonnette réglementaire.
- Une lance de cosaque autrichien, fait prisonnier à Noyers en 1814.



Pistolet italien de l'armurier Lazzarini au XVIIIème siècle.

- Un boulet en pierre du XVème siècle trouvé dans les ruines du château.



- Un boulet en pierre de 1218.



Un boulet métallique de la seconde moitié du XVIème siècle.



La coulevrine désigne à l'origine un canon à main ancêtre de l'arquebuse et du mousquet. C'est une petite pièce d'artillerie à canon long de la fin du Moyen-Âge qui tire des boulets (de pierre ou de métal).



Des oeuvres en mémoire ou comme une thérapie aux horreurs de la guerre



Le canard boiteux. «souvenir du dépôt d'éclopés pour le Commandant Papillon 14-18»

Le musée rassemble quelques oeuvres autour de la guerre de 1914-1918.

La création d'oeuvres peut-être un moyen de transmettre la mémoire de son vécu et/ou d'essayer d'exprimer un traumatisme.

Longtemps l'art a célébré le courage, le patriotisme et le sacrifice des soldats. La guerre a inspiré les artistes de tout temps, à travers toutes les périodes. La Première Guerre mondiale modifie profondément le regard que portent les artistes sur la guerre. Ils vont aller vers une dénonciation de la violence et de la barbarie.

Avant 1914, les artistes ne combattaient pas dans les guerres qu'ils représentaient, ou à de rares exceptions. Pour cette guerre-ci, les artistes (écrivains, peintres, sculpteurs, musiciens) sont massivement mobilisés, voire s'engagent volontairement, par soutien patriotique. Aussi peuvent-ils raconter, peindre, dessiner ce qu'ils vivent et ce qu'ils voient, laissant à la postérité d'authentiques témoignages.

Pour ces hommes, il est nécessaire de témoigner de l'horreur de la guerre. Ceux qui se sont engagés par exaltation patriotique expriment leur désillusion face à l'absurdité et à la cruauté des combats. Ceux qui cherchent à présenter leur témoignage durant la guerre sont souvent confrontés à une censure qui ne souhaite pas voir se répandre un esprit pacifiste et antimilitariste ou à la Censure de l'Etat français.



Zouaves au bivouac,
E.Pétroma

Ils ont des droits sur nous,
Viol Marcel



La retraite-Guerre de 14-18,
S. Martins



La prise du village

Dieu comme protecteur, des ex-voto comme témoin

Au dernier étage

Un ex-voto est une offrande à une divinité. On retrouve des ex-voto depuis l'Antiquité dans les religions païennes (ce sont des religions polythéistes, où l'on vénère plusieurs dieux).

Les croyants cherchaient secours et protection auprès de leurs divinités promettant une offrande en échange de leurs aides.

Comme on peut le voir avec les deux ex-voto ci-dessous, il y a deux sortes d'ex-voto :

- l'Ex-voto propitiatoire, que l'on offre pour demander.
- l'Ex-voto gratulatoire, que l'on offre pour remercier.



Durant la première guerre mondiale, la prière d'une femme pour son mari.

Italie, 1916, peinture à l'huile sur bois.

Trois personnages en prière :

- un militaire est agenouillé, il porte une baïonnette, son képi est à terre.
- Sa femme vêtue de noir est agenouillée à côté de leur jeune fils.

Au centre, l'espace céleste, la Vierge tenant Jésus sur son bras.



Durant la première guerre mondiale, Monte Rosso, Italie, 1915.

Des soldats italiens montent à l'assaut des lignes autrichiennes protégées, par des barbelés, au milieu des obus qui éclatent.

Cinq soldats s'élançant, le fusil à la main, un tombe et trois gisent à terre. Un obus éclate juste à côté du soldat peint au premier plan.